

Géraud de Murat

# LE RIRE DE LA PEUR

*Al Stabritt, Détective Privé*



*Série policière*





EXTRAIT

*Œuvre de fiction*

*Toute ressemblance avec des événements ou des  
personnes existants ou ayant existés serait fortuite.*

*Tous droits réservés*

*Copyright by Géraud de Murat*



Vingt mois se sont écoulés et, malgré des diversions sans nombre alternées avec les soins successifs d'une demi-douzaine d'orfèvres en la matière, je ne suis pas parvenu à ce que s'estompe le lancinant souvenir de ce qui s'est passé.

Le dernier psychiatre consulté – le meilleur bien entendu – a eu la patience de m'écouter longuement sans m'interrompre. Lorsque je me suis tû, il a continué à observer un silence qui m'a donné la soudaine impression de me trouver dans une cabine où s'était fait le vide. J'ai fini par lever les paupières et, la vue de son visage évoquant le masque d'une pythie en transe, je me suis révolté à la brusque révélation de ma faiblesse. En proie à une gêne très proche de la honte, je n'ai plus eu que l'ambition de m'évader poliment de cette atmosphère où je n'étais désormais plus du tout certain d'obtenir la guérison d'un mal qui n'en était peut-être pas un.

D'un geste lent de l'avant-bras, l'homme de l'art à annihilé la velleité d'une fuite qui ne s'était pourtant pas encore manifestée. Expérience et savoir, il m'a figé sur place pour, d'un ton grave et convaincant, exprimer une opinion aussi brève que définitive : « Votre cas ne nécessite pas de sujétion aux tranquillisants. Supprimez-les. Continuez à vous distraire mais sans vous en faire une obligation. Enfin, astreignez-vous à écrire ce que vous venez de me dire et tout ce que vous ne m'avez pas dit. Racontez en

détail les aventures vécues en compagnie de votre ami. Faites-en un roman. Faites-en des romans. Je ne vous garantis pas le succès littéraire mais je vous assure que ce fameux éclat de rire qui vous importune ne se manifesterà plus ».

Un conseil à mille dollars ne se méprise pas plus que ne se discute l'estimation de sa valeur ainsi fixée par celui qui le donne. Alors, l'espoir balayant les doutes, je me suis muni de plusieurs rames de papier que je suis presque décidé à noircir.

\*  
\*   \*   \*

New-York, Greenwich Village. C'est là qu'en fin d'après-midi a commencé pour moi une vie étonnamment pleine et exaltante. J'y étais venu, en désœuvré, avec la seule idée de voir de près cette jeunesse composée de drogués et d'artistes, de talents et de vagabonds dont tout le monde parlait et que je n'avais pas eu l'occasion de connaître bien qu'ayant encore l'âge d'en faire partie. En trois heures, à pas lents, j'avais eu le temps de voir beaucoup, de plaindre ou d'admirer, d'être curieux ou dégoûté. Tête levée, je regardais, pensif, vers l'ancienne maison des Roosevelt lorsqu'une légère tape sur la nuque m'a fait sursauter et j'ai crié « Greg » avant même de me retourner d'un bond.

Greg Shelton était bien la seule personne à pouvoir se permettre de cette façon une telle familiarité. Nous étions donc face à face, les mains croisées et fortement serrées, le franc sourire heureux de l'un se reflétant sur le visage de l'autre.

- Allons, Al, dis-moi ce que tu trouvais de si intéressant à cette vieille baraque ?

- Elle n'est pas en cause. Regarde, au-dessus de la corniche, à gauche, le chat...

- Le siamois ? Je vois ! Parce qu'il est à côté d'une gouttière, te voilà en train d'en faire un poème... Etrangeté des fréquentations... Tu sais, même un pedigree a des besoins. Celui-ci a certainement repéré le meilleur endroit pour commencer sa ronde de nuit !

Il n'avait vraiment pas changé. Toujours aussi vif, enjoué, précis comme si, pour chaque jugement, il appliquait des règles mathématiques.

- Et toi, que fais-tu par ici ?

Avec les gestes d'autrefois, il a pris une allure de conspirateur, un doigt sur les lèvres, la voix basse :

- ...Une filature...

- Et tu l'as interrompue ?

- Oh, non, rassure-toi ! Je t'avais déjà aperçu, je suis revenu vers toi quand j'ai fini par loger la bonne femme...

- Loger la bonne femme ?

- C'est un terme de métier indiquant que l'on sait où retrouver la personne dont on s'occupe.

- En somme, un truc qui fait partie de ton génie...

- Eh, là ! Ne confonds pas la patience avec le génie... Souviens-toi de ce prof de philo. Il s'appelait Lawson et on l'avait surnommé Fatty<sup>1</sup> par dérision, parce qu'il était très long et trop maigre. Un jour, en plein cours, il a trébuché sur ce mot de génie et, aussitôt, il a chaussé son archaïque pince-nez comme il le faisait chaque fois qu'il voulait souligner l'importance de ce qu'il allait nous expliquer...

- Oui, en effet. Et ça a donné à peu près ça : le génie est exceptionnel ; ses traits ne sont distribués qu'avec grande parcimonie. Il est parfois incroyable au point de le comparer à un éclair capable de donner la vue à un aveugle...

- Bravo ! Il a ajouté qu'espérer semblable privilège serait utopie et qu'il était plus profitable à l'homme d'essayer d'acquérir le talent puisqu'il peut l'obtenir par un travail assidu... Moi, avec l'expérience, j'ai transformé son explication en leçon d'humilité.

Replongé dans l'atmosphère de Harvard, j'en retrouvais soudain l'odeur. Inséparables, Greg et moi y avons passé notre jeunesse. Même âge, mêmes cours, même chambre, même taille, même aspect physique, même caractère, notre commun surnom de twins<sup>2</sup> concrétisait une opinion nous faisant éprouver une

---

<sup>1</sup> Gros

<sup>2</sup> Jumeaux

certain fierté. Seule dissemblance, le choix d'un sport. Sans doute pour éviter, sans nous l'avouer, le risque de devoir un jour nous affronter. Après les avoir tous plus ou moins pratiqués, Greg s'est spécialisé dans les Arts Martiaux tandis que j'optais finalement pour le Football. Alors, coupes et trophées sont venus ajouter au studieux désordre d'une chambre sur les murs de laquelle nous n'aurions pu épingler un diplôme. D'ailleurs, je m'en suis aperçu plus tard, ce dernier détail n'aurait eu aucune influence sur nos carrières respectives car, en sortant de l'Université nantis de tous les certificats décernés aux plus brillants sujets, nous avons pris des décisions inattendues et jugées parfaitement incompréhensibles. Greg devenait Détective Privé et je signais un Contrat de Joueur Professionnel chez les Giants !

- Nous n'avons rien à regretter. Ni toi, ni moi, puisque chacun a réalisé ce qu'il souhaitait...

Comme nous le faisons souvent, et bien qu'elles soient passées très vite, il avait suivi mes pensées. Il continuait :

- A propos, sais-tu que contrairement à ce que l'on pourrait penser, c'est toi qui a choisi la carrière la plus dangereuse ? J'ai bien eu quelques bobos mais, en tout, pas plus d'une semaine d'hôpital. Compare... ta clavicule, ton ménisque, ta pubalgie... Trois opérations ! Ça fait combien de semaines d'hôpital, ça ?

J'ai voulu ironiser :

– Tu oublies les claquages, les élongations...

Il m'a interrompu :

– Ouais... Moque-toi ! En tout cas voilà près d'une année que je ne t'ai pas vu parce que j'enquêtai un peu partout mais c'est bel et bien depuis ce temps que je n'ai plus lu ton nom dans les journaux. L'éclipse est de longue durée, non ?

– Oui, tu as raison. Je peux même t'avouer qu'elle me cache complètement le soleil puisque, en vérité, mon contrat avec les Giants n'a pas été renouvelé et que je n'ai reçu aucune offre nouvelle.

– Alors que tu as été le plus grand marqueur de points de ces quatre dernières années, ton Club t'a donc remercié... ? De quoi être vexé !...

– Pas du tout ! J'ai seulement appris que le verbe remercier a une double signification. Pour le reste, je savais que la loi me serait tôt ou tard appliquée. Tu sais, professionnalisme sous-entend business. Quand un cheval boite, on ne l'engage pas dans un steeple-chase !

– Mais tu ne boites pas !!...

– Non. J'ai même été très bien réparé. Mais il est normal que les entraîneurs d'une part et le public de l'autre n'aient plus la même confiance. C'est le jeu. Il arrive un moment où le cheval le plus fringant doit se retirer...

– Au haras !!!

Greg m'a encore interrompu mais, cette fois, il est gai...

- ...Dans ce métier, les coups sont nombreux et la carrière est courte. Te voilà obligé à une reconversion...

- Sans doute... mais j'ai le temps d'y réfléchir.

- Eh bien, je pense que nous pourrons en parler.

Brusquement, les traits de son visage se sont tendus, son regard s'est fixé au loin...

- La bonne femme se déplace...

Quel talent ! Du diable si je pouvais m'imaginer qu'il avait continué sa surveillance sans cesser de me regarder ! Sur une dernière phrase, et sans avoir l'air de se presser, il s'est élancé...

- Passe au bureau... j'y serai dans une heure...  
On dîne ensemble.

C'est ce soir là, au terme de ce dîner à la fois gai et sérieux que j'ai pris ma décision. Quelques jours plus tard, je recevais une Carte Officielle certifiant ma nouvelle profession et un Permis de port d'arme tandis que la porte du bureau de Greg s'ornait d'une plaque neuve associant nos deux noms dans une même fonction. Un apprentissage rapide dû à ses indications précises et à ses conseils judicieux m'a vite rendu capable de l'accompagner dans des enquêtes dont le danger n'était jamais exclu. Doué d'un sang-froid surprenant, il agissait alors avec une extrême rapidité et sans que cette précipitation soudaine compromette le succès de sa réaction. Comme libéré par un formidable éclat de rire extraordinairement sonore, le geste imparable d'une jambe fusant à toute

vitesse frappait violemment le poignet armé qui le menaçait et déséquilibrait à tout coup l'attaquant.

Durant des années, je l'ai vu ainsi cent fois réduire à merci son adversaire. Cent fois j'ai entendu jaillir ce rire énorme sans parvenir à m'empêcher de frémir en en ressentant l'écho terrifiant jusqu'au plus profond de moi-même. Aujourd'hui, confirmant l'opinion du Psychiatre, les lignes que je viens d'écrire se transforment tout à coup en préambule. Maintenant, sans savoir si je remonterai jamais dans le temps, je me dois, en hommage à Greg, de raconter en détail notre dernière aventure.

\*  
\*   \*  
\*

25 Juillet, la Ville étouffée.

Les poumons brûlés par l'air trop chaud et pollué, le corps inondé d'une abondante transpiration continue, les jambes fatiguées de retirer de l'asphalte mou des chaussures de plus en plus lourdes, j'apprécie de pouvoir enfin pousser, dans la 27<sup>e</sup> Rue, à deux blocks de Broadway, la porte du Bar de « Cursed Jim »<sup>3</sup>. L'ombre fraîche m'enveloppe aussitôt et, mon regard perçant sans effort la transition, je me dirige

---

<sup>3</sup> Maudit Jim

vers l'extrémité du comptoir où j'arrive en même temps que le screw-driver<sup>4</sup> servi par Jim en personne.

– Fatigué, Al ?

– Incommodé, Jim.

– Sûr ! C'est pas un temps pour courir !... Tu cherches quelque chose ?

– Aujourd'hui, c'était l'ombre. Merci.

Ça, c'est le rituel. Greg et moi nous nous arrangeons pour que, presque chaque jour, l'un de nous s'arrête ici avant de retrouver l'autre au bureau en fin de journée et Jim ne laisserait à personne le soin de nous servir. Cette habitude vient de loin. De l'époque où nous lui avons sauvé la mise. Lui affirme que nous lui avons sauvé la vie. Et il a peut-être bien raison car est-ce vivre que de passer vingt ans dans une Prison d'Etat pour avoir posé, inconsciemment pour une fois, un tout petit bout de pied dans une vilaine affaire de drogue ? Mais ce n'est pas le moment de revenir sur ce vieil épisode sinon pour en dire que son heureuse issue donna naissance, entre nous, à une sorte de complicité amicale jamais démentie. Depuis il exploite son Bar sous le signe de la profonde déception du Lieutenant Jordan qui, le sachant coupable sans pouvoir le prouver, l'avait rageusement surnommé « Cursed Jim »<sup>5</sup>. Le lieu n'est ni bon chic ni bouge. Fréquenté par des employés du

---

<sup>4</sup> Tournevis (Orange-Vodka)

<sup>5</sup> Maudit Jim

coin, des pêcheurs endurcis et des demi-malfrats parmi lesquels seuls Jim et ses deux barmen savent immédiatement faire la distinction, l'établissement a bonne réputation. Il est vrai que sous la férule de Jim et la présence de ses aides, plus de trois cents kilogs de muscles en pleine condition, il ne saurait en être autrement. En définitive, c'est un relais de toute confiance où peuvent discrètement s'échanger secrets et ragots contre monnaie courante. Etre bien avec le patron et que cela se sache équivaut, pour Greg et pour moi, au meilleur des certificats de bonne conduite pour pénétrer dans un certain milieu. Nous en profitons bien, et, de plus, en cas de nécessité, nous n'hésitons pas à utiliser l'immense mémoire active de notre ami. Mais le plus piquant est bien d'avoir réussi à assurer à Jim la protection du Lieutenant Jordan qui utilise éventuellement la méthode des yeux fermés pourvu que nous lui transmettions, de temps en temps, des informations qu'il n'oserait évidemment pas demander au seul personnage qui les possède !

En trente minutes, j'ai eu le temps d'être volontairement refait de cinq dollars par le bookmaker maison, de montrer mon intérêt au récit de l'évolution de la maladie d'un homme que je n'ai jamais vu, d'éviter une longue conversation avec le sourcilleux Big Creasy dont la dernière protégée qu'il arbore aujourd'hui semble par trop me trouver à son goût. J'ai serré des mains et esquissé, à la manière d'un Sénateur, quelques saluts en direction de visages

qui me sont inconnus. J'ai surtout cessé de transpirer. Je prends donc congé de Jim qui, comme de coutume, me gratifie d'une démonstration publique et cependant sincère de notre parfaite entente.

EXTRAIT



Au bureau, Kitty n'a pas l'air d'être dans son assiette. Elle répond par une moue d'indifférence au geste qui lui fait comprendre que je vais rapidement me changer et sa main gauche m'assure que ce qu'elle peut avoir à me dire ne relève pas de la plus grande urgence. Il est vrai que cette fille est un cas... Vingt-huit ans depuis le Jour de l'Indépendance sans que l'on puisse savoir si c'est un symbole. Une bouche joliment spirituelle et de grands yeux tirant sur le mauve dans un beau visage éburnéen encadré de longs cheveux d'or ; un corps magnifique dont la grâce ferait perdre son catéchisme à un évêque. Elle avait tout, vraiment tout, pour devenir l'emblème glorieux de la beauté féminine... ou la femme choyée d'un milliardaire. Douée d'une rare intelligence, possédant des qualités illimitées... elle est notre Secrétaire. Ceci dans le sens le plus vrai du mot, et de la façon la plus étonnante. Parce qu'elle l'a voulu...

C'était il y a six ans... nous venions d'arroser le premier succès de notre association. En raisonnant

avec la logique d'un excellent gestionnaire, Greg avait établi une théorie curieusement arithmétique qu'il était partisan de mettre en pratique : en doublant son activité antérieure grâce à ma présence, le nombre des affaires allait être fatalement multiplié par trois. Il convenait donc d'engager une deuxième Secrétaire...

Une seule fille à répondre à une petite annonce truffée d'exigences. Mais quelle fille !... Dès la première semaine nous avons pu nous rendre compte que Kitty savait tout faire... et qu'elle avait des idées. Elle devait d'ailleurs nous confirmer dans cette opinion à la fin du premier mois. Ayant compris que la règle d'or de notre délicate profession était faite d'ordre, de discrétion et d'initiative, elle se proposait d'y ajouter son enthousiasme... en y mettant toutefois une condition en trois parties ne manquant pas d'originalité... Elle exigeait d'être la seule à s'occuper de notre secrétariat, de recevoir une augmentation substantielle et d'être l'objet d'une grande gentillesse... Pour moi, pas d'objection. J'étais même plutôt satisfait en pensant que le départ de Cilly Heldrich lui vaudrait désormais de ne plus souffrir de la comparaison ! Mais Greg ? Comment allait-il réagir devant la nécessité de satisfaire au désir amplement justifié de Kitty-et, par ailleurs, non moins profitable – en sacrifiant une habitude paraissant rivée à son fauteuil ? Eh bien, j'aurais eu tort de me tracasser ! Comme dans tous les cas épineux, il a semblé disposer immédiatement de la solution adéquate. Dans une

parfaite démonstration d'altruisme, il a simplement offert à Cilly de la libérer afin qu'elle puisse, à salaire supérieur, monnayer sa connaissance de notre métier... auprès d'un confrère !

Depuis, Kitty nous est indispensable et nous avons eu maintes occasions de nous en féliciter tout en supportant avec le sourire son unique défaut : elle devient féroce jalouse dès que, à moins de cent mètres, une femme qui n'a pas trente ans paraît s'intéresser indifféremment à l'un ou à l'autre... !

En sortant de la douche, je me heurte presque à un Greg en sueur impatient de m'y succéder. Cette confortable facilité est l'un des multiples avantages de notre association. Situé sur Broadway, à la hauteur de Greeley Square, et aussitôt transformé par l'adjonction d'une pièce indépendante, l'ancien bureau de Greg nous permet de disposer là de tout ce qui peut nous aider. Un véritable havre où nous pouvons nous laver, nous changer, nous reposer, attendre sans impatience nouvelles et rendez-vous et même y prendre un brunch<sup>6</sup> matinal pour le cas où notre journée se dessinerait longue et perturbée.

Néanmoins, et nous en somme conscients, tout ceci n'est que partie d'une réussite reconnue à laquelle nous ne serions point parvenus sans la part prépondérante de Kitty dans nos succès.

---

<sup>6</sup> Repas très copieux mi-breakfast mi lunch